

Promenade du 18 juin 2017 (voir plan en dernière page)

Rue du Thabor : faire remarquer le pan de mur en biais qui signale la direction que prenait l'ancien chemin vers l'actuelle entrée du Thabor Av. de Grignan. La rue existait au XVIIe siècle (et sans doute avant), sous le nom de chemin de la Palestine. La rue perd petit à petit son caractère rural. Ainsi un certain Joseph Grivier s'établit dès 1751 près de la Petite Palestine où il acquiert une maison. Il y est débitant avant de devenir marchand de cidre. Son fils Guillaume, tonnelier, épouse une boulangère et s'établit à proximité.

À l'angle de la rue Lesage, évoquer **la Barre Saint Just** et la **Chapelle** du même nom.

14 rue Guillaudot : ancien pavillon d'entrée de Saint Vincent (1897) ; parler du n° 16 (** comme le 14) qui a disparu, bien que, selon l'annexe du PLU « exemple rare du type hôtel entre cour et jardin de la fin XIXè ».

43 rue Guillaudot : entre la Barre Saint-Just, la maison à pans de bois, rare vestige de l'ancienneté de cet îlot, l'immeuble d'angle de la rue de Vincennes parmi les premiers exemples rennais des années 1930 pourvu d'ascenseur, tout cet ensemble hétérogène témoigne d'une urbanisation du faubourg de Fougères lente, livrée aux initiatives privées et se heurtant au droit privé.

À l'angle de la rue de Vincennes, évoquer l'urbanisation du faubourg de Fougères, voie très ancienne (sans doute dès l'époque romaine), tôt pavée (jusqu'au château de Maurepas) etc. Prendre la rue de Vincennes

Rue Broussais : autrefois ruelle Hermelin bizarrement, la différence des constructions témoigne de l'ancienneté de la voie : les maisons semi-rurales les plus anciennes (et assez modestes) étaient à l'emplacement du collectif récent.

Rue Lesage Alors que la rue de la Borderie est un axe percé au début du 20e siècle, sur les terrains de l'ancienne maison d'arrêt, mettant en relation la place Hoche et le boulevard de Sévigné, la rue Lesage prend la place de très anciens chemins (l'un nommé d'après Lancezeur, agriculteur du secteur, l'autre chemin de la Moussaye, . Avis : **

Hôtel de la Moussaye 3e quart 17e siècle et 1872 (Corbineau Pierre, architecte) Antrain (rue d') 58 (BE 231) Avec des pavillons latéraux saillants, marqués par un désaxement des travées et une grande sobriété du décor limité aux encadrements de baies en tufeau, la maison de la Houblonnière est représentative de l'architecture de la seconde moitié du 17e siècle à Rennes, marquée par l'influence de la construction du parlement. Elle est à mettre en relation avec le manoir de la Louvière, à Bruz, qui lui est en tous points semblable. Avis : ***

Derrière (n° 62 rue d'Antrain) se trouvait l'ancienne maison du Puits-Hamon, dont les jardins s'étendaient jusqu'à la rue Broussais

Antrain (rue d') 34 BE 180

Exemple représentatif des maisons à boutique à porte d'allée, rare vestige des constructions à pan de bois qui subsistent dans la ville. Il s'agit d'un édifice de l'ancien faubourg d'Antrain (ou de Saint-Laurent) qui se développe moins densément que les faubourgs de Saint-Malo et de Saint-Melaine, tout proches, à partir de la porte aux Foulons jusqu'au niveau de l'actuel carrefour Saint-Jean-Eudes. L'intégration du faubourg au tissu urbain, facilitée par l'ouverture de la rue Motte Fablet, à la fin du 18e siècle, se traduit par la reconstruction de nombreuses façades et de plusieurs immeubles qui constituent des fronts urbains homogènes. Avis : ***

Antrain (rue d') 12 BE725

Maison avec boutique en bois, torchis, pan de bois et ardoise. Intérêt typologique : exemple de maison à boutique à accès indépendant, depuis une cour commune. Intérêt contextuel : édifice structurant le faubourg après sa rénovation au cours du 17e siècle, sous l'impulsion des communautés religieuses nouvellement implantées. Intérêt historique : exemple conservé d'édifice en pan de bois, à replacer dans le processus de développement du faubourg. Avis : ***

Antrain (rue d') 10 BE150

Maison avec boutique en bois, torchis, pan de bois et ardoise. Intérêt typologique : exemple du type maison à boutique à accès indépendant. Ici, un escalier extérieur donne accès aux étages à l'arrière de la maison depuis une cour commune. Intérêt contextuel : édifice structurant le faubourg avant l'implantation des communautés religieuses. Intérêt historique : rare exemple conservé d'édifice en pan de bois du 16e siècle, à replacer dans le contexte du développement du faubourg. Avis : ***

Antrain (rue d') 8 BE149

Maison avec boutique en bois, torchis, pan de bois, enduit et ardoise en couverture. Intérêt typologique : exemple d'immeuble à logements de la fin du 17e siècle ou du début du 18e siècle, remanié en façade au début du 19e siècle. Intérêt contextuel : édifice structurant le faubourg au moment de sa rénovation au cours du 17e siècle, sous l'impulsion des communautés religieuses nouvellement implantées. Intérêt historique : exemple conservé d'édifice en pan de bois, à replacer dans le cadre de la rénovation du faubourg. Avis : ***

Antrain (rue d') 6 BE148

Maison avec boutique en bois, torchis, pan de bois et ardoise en couverture. Intérêt typologique : exemple, remanié en rez-de-chaussée et au niveau du comble, du type maison partagée. Intérêt contextuel : édifice structurant le faubourg avant l'implantation des communautés religieuses. Intérêt historique : rare exemple conservé d'édifice en pan de bois de la fin du 15e siècle ou du début du 16e siècle, à replacer dans le contexte du développement du faubourg. Avis : ***

Antrain (rue d') 4 BE146+147+148 partiel

Ancienne hôtellerie construite dans la première moitié du 17e siècle. Banéat signale la présence d'une galerie de bois détruite en 1902, dont un croquis est conservé au musée de la Ville. Maison en bois, torchis, pan de bois et ardoise. Édifice tout à fait exceptionnel à Rennes par sa typologie. C'est un des exemples les mieux conservés des nombreuses auberges implantées aux abords de la ville. Le soin apporté au décor de la façade en pan de bois, le système de coursière reliant plusieurs corps de bâtiments, même partiellement détruit, sont ici exemplaires et remarquables. Il faut sans doute replacer la construction du corps de passage sur rue, dans le contexte favorable de la rénovation de la rénovation des faubourgs bordant le couvent de la Visitation, qui s'engage au milieu du 17e siècle. Avis : ***

Antrain (rue d') 2 BE145

Maison, dite de la Croix-Verte, construite au 16ème siècle et acquise par les Visitandines en 1653. Maison en bois, torchis, pan de bois, enduit et ardoise. Exemple tout à fait exceptionnel à Rennes de maison à boutique du 16e siècle, qui conserve son "comble rennais". Sa typologie est exemplaire des premières maisons du faubourg, comme le montre également la rupture de gabarit avec les maisons voisines. Quelques indices permettent de supposer qu'il pouvait s'agir à l'origine d'une maison à porche. Avis : ***

Passage des Carmélites

Malgré son allure modeste, ce passage est un signe très ancien du couvent éponyme, qui s'étendait à son extrémité, et qui devint le Séminaire puis la faculté de droit, puis celle de sciences économiques ainsi que la Place Hoche. Évoquer la destruction du bâtiment porche ancien en 1972, avec décès de deux ouvriers et vol de matériaux...

Rue Saint Melaine

On la traverse sans trop s'étendre, les bâtiments étant plus une trace urbaine de faubourg qu'un patrimoine semi-rural(ce qui est davantage le cas rue d'Antrain). Signaler cependant

- **le n° 32** (BE318) Maison à boutique en bois, torchis, pan de bois et ardoise. Édifice tout à fait exceptionnel à Rennes, qui appartient au corpus conservé des maisons en pan de bois du 16^e siècle. C'est l'une des maisons les plus anciennes du faubourg, qui témoigne de son activité commerciale. Avis :***

- **le n° 48** (BE326) Ancien Presbytère de l'église Saint Jean Distribution mentionnée par le procès-verbal de vente des biens de la paroisse, à la fin du 18^{ème} siècle : au rez-de-chaussée une allée avec à l'ouest une cuisine et à l'est une salle à manger. À l'étage, une grande chambre à cheminée à l'ouest du palier, deux cabinets au sud du palier, une chambre à l'est du palier. Un cabinet d'histoire naturelle est aménagé dans le comble. Au sud : une petite cour avec cabinet, latrine et charbonnier. Bâtiment en bois, torchis, pan de bois, enduit et ardoise. Édifice tout à fait exceptionnel à Rennes, qui appartient au corpus conservé des maisons en pan de bois du 16^e siècle, à soubassement en moellons de schiste. C'est l'une des maisons les plus anciennes du faubourg, qui constitue également un des exemples identifiés les plus anciens de presbytère, dans la ville. Avis : ***

- **le n° 49** , hôtel de Méjusseaume, puis Pinczon du Sel (BE287) Immeuble en bois, torchis, pan de bois, enduit et ardoise avec jardin. Édifice tout à fait exceptionnel à Rennes, appartenant au corpus des hôtels-immeubles de la première moitié du 17^{ème} siècle, dont on compte peu d'exemples dans cette partie de la ville. Il atteste du développement d'un secteur résidentiel, à l'est de la ville, dès cette époque, face à la prestigieuse abbaye Saint-Melaine. La division du parcellaire ne permet plus de lire la relation d'origine entre la demeure et ses jardins. Le dialogue établi avec la demeure voisine à l'angle opposé de la rue, illustre ici un autre aspect du souci de l'ordonnement urbain, qui se développe au 17^{ème} siècle à Rennes et qu'on connaît aussi Place des Lices et place du Champ Jacquet. Avis : ***

Mentionner aussi les jardins qu'on ne voit pas, notamment derrière le (nouveau) presbytère.

Place Saint Melaine

Parler rapidement de l'Abbaye (avant 650 ?), du champ de foire qui s'étendait au sud de la rue de La Borderie (avec notamment un marché aux oignons), de l'église paroissiale Saint Jean (11^e siècle, sans doute avant) qui se trouvait à l'entrée actuelle du Thabor, des usages successifs des bâtiments de l'abbaye : évêché, cathédrale provisoire, .

Puis **carré Duguesclin** : ancien potager des moines, puis boulingrin, lieu de spectacles, statue de Duguesclin vandalisée en 1946 etc.

Puis **l'enfer** (*voir ci-dessous*) ancien bassin (étang à poissons pour l'Abbaye, grande consommatrice du fait d'un grand nombre de jours d'abstinence, envisagé un temps comme réservoir d'eau potable pour la ville... mais pas au sommet). L'allée des Chênes, avec son panorama sur la campagne (au début !).

Le jardin à la française, **ancien verger des moines**.

Le mur de clôture du Jardin des Plantes a été construit avec des débris de l'église et du cimetière de Toussaints ; on y a trouvé quelques fragments de carreaux funéraires.

La roseraie et fin à la **ferme de la Grande Palestine** avec mention de **l'octroi**

Maison de la Grande Palestine. — Cette maison, appelée aussi le Breil au xvii^e siècle, relevait de l'abbaye de Saint-Melaine*. Elle fut vendue en 1653 par les Feillet de Bodoec à Pierre de Caradeuc de la Chalotais, connétable de Rennes, et passa ensuite par alliance aux Busnel de Monterfil, qui l'avaient en 1674 et la vendirent pour 3,000 livres au Séminaire de Rennes en 1683. Revenue aux Busnel, elle passa par alliance aux de Ravenel en 1705 et fut vendue par eux pour 5,000 livres à Robert Réminiac de la Croix, M* traiteur, en 1728. Les Gault de la Galmandière la possédaient en 1732 et en 1782.

La maison noble du Haut-Breil, qui touchait la précédente, appartenait en 1697 à Anne-Françoise Huby, femme de François de Boislevé ; celui-ci la vendit en 1709 pour 3,000 livres à Etienne Houvet des Métairies, dont les héritiers la revendirent en 1770 aux de la Cour ; elle fut saisie nationalement sur ces derniers pendant la Révolution. Elle

possédait une cour au Sud, une orangerie au Nord de la cour, un jardin et un vivier. Le jardin renfermait deux « salles de tilleul ; » il fut déboisé pendant la Révolution « pour les intérêts de la République », et on y éleva « une fortification établie par les « ingénieurs de la République ».

D'après un article du pasteur Bastide conservé dans les registres du conseil presbytéral, une chapelle aurait été ouverte par un pasteur protestant en 1832 rue de la Palestine, derrière le Thabor. Mais où ??

Annexe

J. Baudry, « La jeunesse de Paul Féval », *Annales de Bretagne*, 1937, Vol. 44 N° 3, p. 433-449

(on parle des années 1820/1830)

Le joyau de Rennes était alors et est encore le jardin du Thabor dont la partie principale faisait autrefois partie de l'enclos du riche monastère Saint-Melaine. A l'entrée un boulingrin carré encadré d'arbres centenaires est orné au milieu par une statue de Duguesclin. Au bout, une rampe en fer à cheval conduit à un mamelon planté de beaux arbres dont le milieu est creux et forme un profond entonnoir de verdure. On dit que les moines du couvent se livraient autrefois à des pratiques

LA JEUNESSE DE PAUL FÉVAL

443

de magie et qu'ils avaient creusé ce trou afin de cacher à tous les yeux leurs abominables manœuvres. Si bien qu'un jour, tandis que ces damnés invoquaient Satan, leurs frères qui priaient pour eux sur la levée virent avec épouvante le fond du trou s'ouvrir et lancer des flammes violettes, effrayantes à voir. Tout rentra dans l'ordre, mais les moines prévaricateurs avaient disparu. En mémoire de cela, « le trou se nomme encore l'enfer, tandis que la levée circulaire qui l'entoure s'appelle le paradis. Aux soirs d'été, quand les magnifiques allées s'emplissent d'une foule élégante et parée, vous vous croiriez aux Tuileries; le jour, c'est la solitude; on peut y rêver comme en pleine campagne et sous ces ombreux massifs, rien n'empêche de se croire à mille lieues de la ville ».

.../...

446

LA JEUNESSE DE PAUL FÉVAL

suite sans éclaircie, car le ciel de la capitale bretonne a de ces rhumes une ou deux fois tous les mois; tant mieux si le mois a trente et un jours, on a vingt-quatre heures de giboulées pour égayer la situation ».

Ceci n'empêche pas Rennes d'être une ville de bruit et de querelles. Aucune garnison du royaume n'est regardée comme aussi dangereuse. Les officiers donnent facilement le charivari avec casseroles et pincettes; facilement aussi ils engagent des rixes avec les étudiants : ils y mettent une telle violence que derrière le Thabor, rue de la Palestine, on dut souvent relever le matin des morts et des blessés. « La douzaine de pères de famille ayant titre de gardes de ville et assurant la police gagnait rudement son argent ».

